

PREDICATION 2 Rois 5, 1-15

L'histoire de Naaman, c'est une histoire de guérison, une guérison qui est un vrai miracle et qui ressemble aussi à un baptême. Nous sommes dans une période de déclin de la royauté en Israël, peu avant l'exil à Babylone. Dans cette période difficile, le peuple est tenté par le culte du dieu Baal. Pour l'en détourner et le convaincre que le Seigneur est bien vivant, Elisée, qui a été consacré par le prophète Elie pour lui succéder, multiplie les miracles : il fait par exemple se multiplier l'huile dans les récipients, il rend la vie au fils d'une femme qui prend soin de lui, et ici, il guérit Naaman.

Naaman, le héros de notre histoire, est un général syrien, puissant et considéré, mais qui est lépreux. Or, on sait ce que cette maladie, qui défigure et atrophie, a signifié d'exclusion partout et en tout temps. Mais Naaman en est sans doute encore à un stade peu avancé de sa maladie puisque, pour le moment, il n'est pas question pour lui de mise à l'écart, mais il est probablement très inquiet et soucieux de guérir. Et cela on le devine à travers le ton angoissé de la jeune servante qui s'exclame au début « Ah, si seulement mon maître était auprès du prophète qui est à Samarie... ». Cette suggestion, Naaman est prêt à l'écouter, car il est prêt à tout pour guérir, Naaman, même si la suggestion vient d'une enfant, qui plus est étrangère et captive de guerre. Or cette suggestion va se trouver efficace, puisque elle le mène à Elisée, le prophète de Samarie, dont la prescription - se plonger 7 fois dans le Jourdain - va le guérir.

Il s'agit bien d'un miracle, une guérison totale de la lèpre, puisque, nous dit le texte, « la peau de Naaman redevint semblable à celle d'un petit enfant ». Cependant c'est bien plus que d'une guérison physique que nous parle ce récit.

Au-delà de cette guérison physique, il y a en effet une leçon de foi. Cette foi, elle passe par l'humilité, la nécessaire reconnaissance que nous ne pouvons pas tout par nous-mêmes, quelles que soient la force ou les capacités personnelles que nous pensons posséder. Et précisément ici, dans cette histoire de Naaman, c'est à travers des « petits », de ceux auxquels nous n'accordons souvent que peu de crédit, que Dieu nous fait signe. Et c'est ce qui m'a fait choisir ce texte, qui n'est pas celui du jour, mais qui me semble bien correspondre à ce que vous avez dit, Delphine et Julien, lorsque nous avons préparé ce baptême. Vous avez dit qu'il était important pour vous d'apprendre à connaître ses limites, vous avez parlé d'humilité, or il me semble que c'est un des enseignements forts de ce récit.

On a en effet dans cette histoire, à dire les choses de manière un peu schématique, deux catégories de personnages : on a d'un côté les « puissants » : on a Naaman, le général, syrien, on a le roi de Syrie et le roi d'Israël. Ceux-là, ils gouvernent par la force et la guerre, ils font des incursions en terre étrangère, et ramènent des captifs. Ils disposent de fortunes et pensent qu'avec elles ils peuvent tout acheter. Quand Naaman part consulter le prophète Elisée, il emporte avec lui « trois cents kilos d'argent, soixante kilos d'or et dix habits de fête ». Ces puissants ont aussi des humeurs : colère, découragement et suspicion du roi d'Israël quand il lit la lettre du roi de Syrie et qu'il pense immédiatement que celui-ci cherche une occasion de querelle, irritation de Naaman voire fureur, lorsqu'il constate que Elisée ne s'est même pas déplacé personnellement devant quelqu'un d'important comme lui, qu'il ne l'a pas « soigné » par des gestes solennels et « sacramentels » appropriés selon lui à sa maladie et à sa personne... Quand on observe ces comportements des puissants, l'on se dit que la lèpre de Naaman pourrait bien être le signe physique de son orgueil ...

Et puis d'un autre côté, il y a une deuxième catégorie de personnages : on pourrait les appeler les « petits », ils sont esclaves de guerre comme la fillette du début, ou serviteurs de Naaman, et ils escortent leur maître dans ce voyage lointain. Il y a aussi le messenger - certaines traductions disent même simplement « quelqu'un » - qui transmet à Naaman les prescriptions d'Elisée. Des petits personnages, anonymes, mais ce que nous dit le récit, c'est que sans eux, rien ne serait advenu. Par exemple la fillette, servante de Naaman et qui, dans sa captivité, n'a pas oublié qu'un prophète se trouve à Samarie alors même que le roi d'Israël semble l'ignorer, cette fillette est l'élément déclencheur du récit. Car elle est « émue de compassion » devant la maladie de son maître. Et c'est aussi de l'affection qu'éprouvent les serviteurs de Naaman vis-à-vis de leur maître – en effet ils l'appellent « père » - et cela les amène à exercer sur lui une pression douce mais efficace « mon père –disent-ils - si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire quand il te dit : Lave-toi et sois pur ! ». Voix de la sagesse, voix de la raison, voix de l'amour, que celle de ces petits, messagers du Seigneur.

Car c'est bien par l'intermédiaire de ces petits que la guérison de Naaman est plus qu'une guérison physique, ou plutôt que sa guérison physique est le symptôme d'une véritable conversion, et que ses 7 plonges dans le Jourdain s'apparentent à un baptême. Car Naaman accepte d'écouter le conseil de la fillette et de se rendre auprès du prophète de Samarie. Et c'est comme si, lui, le général vainqueur, allait demander la guérison à ceux qu'il a

vaincus. Puis c'est Elisée qui de manière plus délibérée agit de façon à amener Naaman à la connaissance de Dieu, en lui offrant un moyen de guérison simple, gratuit, un peu exigeant cependant pour son orgueil – les eaux du Jourdain étaient boueuses et peu attirantes – Elisée lui fait ainsi comprendre la vanité de ses faux dieux : argent, puissance, arrogance... « Maintenant, s'exclame Naaman après être revenu auprès d'Elisée, je sais que sur toute la terre, il n'y a pas d'autre Dieu que celui d'Israël ».

Alors bien-sûr avec Naaman, nous sommes assez loin du baptême de Louise. Nous ne sommes pas, avec cette toute jeune enfant, dans la conversion d'un être adulte mu comme Naaman par l'orgueil et la suffisance. Mais vous, Delphine et Julien, vous savez combien le Seigneur est une aide précieuse, et en demandant pour Louise le baptême, vous avez souhaité placer votre fille, comme auparavant Paul, votre fils, sous le regard de Dieu. Vous reconnaissez que seul son amour indéfectible pourra toujours l'accompagner dans ses joies comme dans ses peines. Le baptême est notre affirmation que le Dieu de Jésus-Christ nous aime qui que nous soyons, indépendamment de nos origines, de notre situation sociale, de nos actes. Et cette connaissance est une reconnaissance, elle nous conduit à aimer en retour, aimer Dieu, aimer chacune de ses créatures et même nos ennemis. Cette histoire de Naaman nous rappelle aussi que Dieu peut se manifester en chacun être, même le plus humble, et qu'il agit plus souvent dans un souffle ténu que dans le bruit et la fureur. Et que nous aussi, nous pouvons, par des petits gestes du quotidien, être les témoins de l'amour de Dieu.

Pas à pas tu nous apprends Seigneur,
Que sans toi, nous ne pouvons rien ou si peu
Mais qu'avec toi, nous pouvons marcher confiants, sur le chemin que tu as tracé pour nous.

Loué sois-tu Seigneur pour ta fidélité.

Amen